

Document Citation

Title	Kuroi ame
Author(s)	H.N.
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	synopsis
Language	French
Pagination	87-88
No. of Pages	2
Subjects	
Film Subjects	Kuroi ame (Black rain), Imamura, Shohei, 1989

Kuroi ame

(Pluie noire)

C.O. Japonais, de Shohei Imamura.

En 1950, dans une campagne qui ressemble à toutes les campagnes, vit une jeune femme avec son oncle et sa tante. Dans ce cadre qui pourrait être un havre de calme, un jeune homme prend l'autobus pour des chars de guerre, et une jeune femme ne peut se marier parce qu'elle est l'une des victimes d'Hiroshima, quoique indirecte (elle n'était pas dans la ville même, mais a reçu avec les autres passagers d'un ferry la « pluie noire » radioactive). C'est à Hiroshima, le 6 août 1945, quelques secondes avant l'explosion, que s'ouvre le film. Après la terrible traversée, par les protagonistes, d'une ville détruite, figée, brûlée, hagarde, agonisante, la vie se déroule entièrement à la campagne. Dans ce noyau familial à l'écart du monde (un des rares rapports avec l'extérieur sera d'ailleurs, peu après la catastrophe nucléaire, l'annonce de celle-ci par l'empereur à la radio, puis un discours de Truman), jamais aucune plainte, seule une volonté de survivre, d'affronter le quotidien, d'aller de l'avant sans trop considérer les terribles séquelles du passé, de surmonter les signes d'une maladie incompréhensible et inexorable. Partant cette fois du célèbre roman de Masuji Ibuse publié en 1966, Shohei Imamura a donc choisi après *Zegen* de revenir à l'adaptation d'une œuvre littéraire, comme il l'avait fait pour *La Ballade de Narayama*. Sans doute de façon à laisser toute sa force à l'horreur même d'Hiroshima, Shohei Imamura refuse d'intervenir par la mise en scène de manière aussi active qu'il l'a fait dans la plupart de ses films. Il préfère laisser se dérouler la vie de ses personnages à travers un style très classique, où le noir et blanc nous rejette dans le passé, et où la gravité des cordes de Toru Takemitsu vient de temps à autre en contrepoint rééquilibrer ce que montre le film. L'émotion affleure alors dans cette chronique familiale marquée du sceau d'une



Kuroi Ame (Pluie noire) de Shohei Imamura

des plus grandes catastrophes de l'histoire. L'auteur, par cette retenue volontaire, prend le risque de s'effacer peut-être un peu trop derrière sa mise à distance des personnages, ce qui ne peut qu'éloigner dans une certaine mesure le film du spectateur et diminuer sa prise de conscience. Après tant de films tournés au Japon sur le drame d'Hiroshima, mélodrames larmoyants ou reconstitutions impitoyables, Shohei Imamura a choisi une ligne médiane qui correspond sans doute aussi à l'époque de sa réalisation.

H. N.